

Cahier
SPÉCIAL

Bordeaux

vu par la presse
étrangère

“L’essence même de l’élégance”..... II
La part féminine..... III
A la reconquête de l’Amérique..... IV
Boire et déboires chinois..... VI
La marque des “grands frères”... VII
Alain Juppé le Bordelais..... VIII

“L'essence même de l'élégance”

Déambulation. La formule, par laquelle la reine Elisabeth II a qualifié un jour Bordeaux, est toujours aussi juste. Même si, explique le Britannique Anthony Peregrine, la ville ne cesse de surprendre ses visiteurs.

— **Courrier international** Paris

Je suis arrivé en France au début des années 1990 et Bordeaux m'apparaissait comme une ville sacrément intimidante. Dans le centre-ville, aussi appelé Triangle d'Or, on se trouvait encerclé de constructions en pierre de taille du XVIII^e siècle, témoignant de la correction des riches colonisateurs. Cet ensemble extraordinaire incitait à la modération et à une conduite sans reproche, à ramasser les déchets plutôt qu'à les semer. La réaction de la reine d'Angleterre, qui s'y était rendue en juin 1992, accompagnée par le maire de la ville de l'époque, Jacques Chaban-Delmas, n'eut rien d'étonnant. “*C'est l'essence même de l'élégance*”, avait estimé Elisabeth II (à propos de la ville, pas du maire !). Elle avait raison. Au vu de cette grandeur, il semblait peu probable que la Révolution française ait un jour agité Bordeaux — une aubaine, manifestement, pour tout monarque de passage. L'espace public était organisé avec discipline et prodigalité. Dans les rues, les pauvres avaient l'air riches et les riches n'en avaient pas l'air — se montrant aussi hautains que les cardinaux d'une région viticole.

Quoi qu'il en soit, Bordeaux était indéniablement majestueux et dégageait une sorte de dédain anglais, empêtré dans sa suffisance. C'est peut-être pour cette raison que la reine s'y était sentie à l'aise. Pourtant, le lien de parenté royal n'en finissait pas de s'éroder, cinq cents ans après avoir perdu cette place forte [à la fin de la guerre de Cent Ans]. La ville à la grâce trépidante était devenue froide, lasse et terne. La grande dame était devenue miteuse. Les quais endormis avaient tout d'un port abandonné, d'une friche rouillée aux nombreux entrepôts délabrés. En m'y promenant un soir, j'ai été approché non par un mais deux prostitués, sortis de l'ombre chacun leur tour. “*Les temps sont durs ?*” ai-je lancé au second. Si vous saviez à quoi je ressemble, vous comprendriez le désespoir de ces hommes. Je me suis ensuite rendu à l'université où travaillaient certains de mes amis. Situé à plusieurs kilomètres du centre, le campus ressemblait à un endroit dont l'Union soviétique de Brejnev n'aurait pas voulu. De retour dans le centre, des déchets volaient au vent sur la place piétonne des Quinconces, la plus grande et la plus

La capitale mondiale du vin n'a que faire de l'approbation d'un comité de l'Unesco

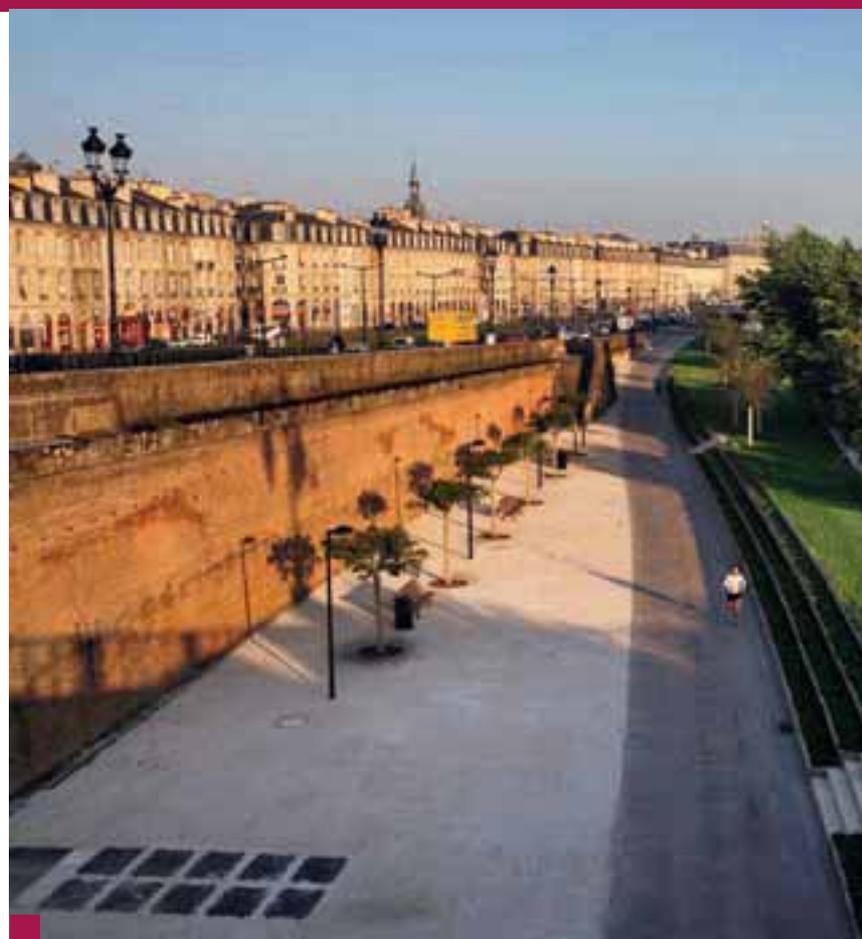
vide d'Europe — et à l'époque, la plus inutile. Elle tournait en dérision le monument aux Girondins, qui, avec ses chevaux à queue de poisson, ses femmes nues et son symbolisme délirant, n'avait vraiment pas besoin de moquerie supplémentaire.

J'avais alors invité à dîner une amie étudiante, près de la rue Sainte-Catherine, du côté de la place de la Victoire. Je ne voulais pas la mettre mal à l'aise alors je l'ai emmenée dans un restaurant asiatique vraiment pas cher. Bizarrement, je n'ai pas du tout été surpris quand nous avons tous deux été frappés d'intoxication alimentaire une heure après. Certes, on ne peut pas réellement épinglez Bordeaux pour ce type d'épisode, mais il s'inscrit dans le contexte de l'époque.

Puis les choses ont changé. Radicalement. Depuis l'an 2000, je n'ai pas eu d'intoxication alimentaire à Bordeaux, ni même été démarché par un seul prostitué. La fée rénovation a travaillé plus dur dans cette ville que n'importe où ailleurs en France. Les quais abandonnés ont été restaurés et c'est désormais un espace ouvert, verdoyant, convivial et parfait pour se promener. Les vieux hangars accueillent maintenant des magasins de marque et des bars. Aujourd'hui, on risque uniquement d'être fauché par les coureurs ou énervé par les patrons de café qui ne savent pas épeler cappuccino.

Pouls hispanique. Les demeures de marchands ont été nettoyées au Kärcher. Vos du majestueux pont de pierre, les quais figurent parmi les plus nobles d'Europe. Le pinacle de la noblesse est atteint place de la Bourse, qui date d'une époque où les courtiers étaient des hommes de principes portant des perruques et non des personnages cupides accros à l'héroïne. Le bâtiment a toute la splendeur de Versailles sans sa décadence et on peut maintenant l'observer dans le miroir d'eau qui occupe le milieu de la place, particulièrement belle de nuit lorsque, grâce à l'éclairage du palais de la Bourse, on a l'impression qu'une autre dimension s'ouvre dans le sol pour nous y attirer.

Derrière, dans le quartier médiéval Saint-Pierre, le pouls hispanique palpète dans les ruelles labyrinthiques. Le message diffusé par les églises anciennes est progressivement oublié face aux plaisirs terrestres. C'est un complot auquel tout le monde peut participer. Lors de ma dernière visite, je suis entré *Aux 4 Coins du vin*, rue de la Devise, où l'achat d'une carte magnétique permet de déguster des grands crus au verre grâce à une sorte de distributeur. On s'épargne ainsi des conversations ennuyeuses avec les œnologues. C'est aussi un concept plus convivial qu'il n'y paraît, enfin ce



↑ La voie sur berges, sous le pont de pierre.

← En couverture : vue de la Bourse depuis la rive droite.

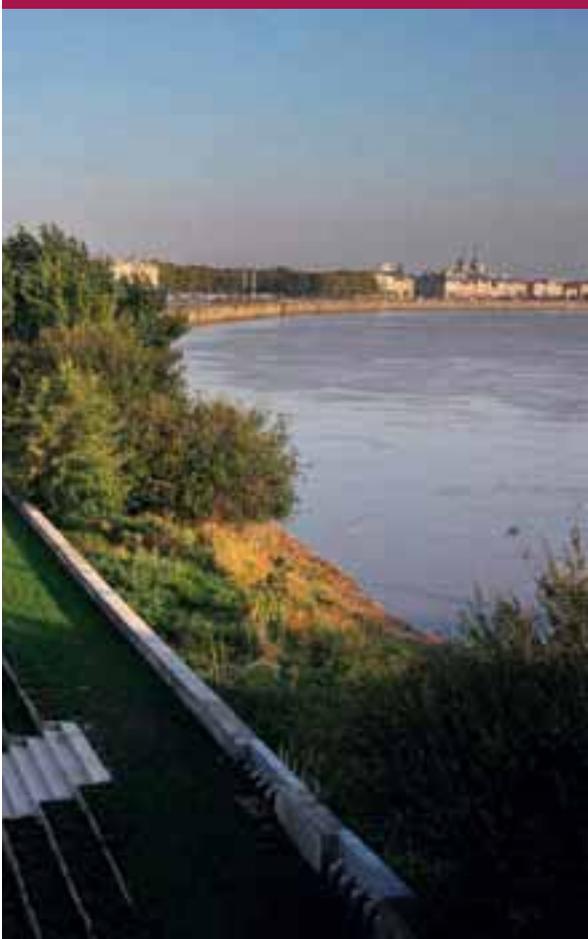
serait le cas si j'étais accompagné, ce qui est rare quand je voyage. Le lendemain, j'ai pris un tram (fabuleux moyen de transport !) pour aller dans le quartier des Chartrons, qui conserve l'apparence féodale des temps où le cœur du monde viticole battait à Bordeaux : flanqués de rues où s'alignent des maisons ouvrières, de grands immeubles de bureaux où les patrons arrivaient juste à temps pour ressortir déjeuner affichent leur style classique. Depuis quelque temps toutefois, ce quartier est devenu à la mode avec ses bars à tapas, ses discothèques, l'hôtel *Seeko'o* et le musée d'art contemporain. Comme souvent, on y passe du sublime au ridicule sans s'en apercevoir.

Le musée d'Aquitaine, en revanche, mérite le détour : on y parcourt l'histoire de la région, notamment grâce à une exposition fascinante sur le commerce des esclaves. Bordeaux était le second port négrier français. Cela ne diminue en rien la magnificence de son style du XVIII^e siècle, mais cela lui donne une odeur quelque peu pestilentielle — comme un rot dans une basilique.

Juste à côté se trouvent les quartiers Saint-Michel et Sainte-Croix, calmes aujourd'hui mais autrefois très vivants grâce aux artisans et aux marchands qui y vivaient des activités portuaires. La maison de la famille Montaigne s'élève dans l'étroite rue de la Rousselle : le père de Michel vendait du hareng saur.

Gargotes. Tout autour de la magnifique basilique Saint-Michel et de son clocher indépendant, des boutiques, des boucheries halal et les étals du marché témoignent que la France n'a jamais réellement perdu ses colonies. Elles l'ont simplement suivie jusqu'en métropole. On retrouve la même énergie bouillonnante sur la place de la Victoire, où le parcours des chalands le long de l'épique

Les photos de ce supplément sont du photographe bordelais Rodolphe Escher/Divergence.



La part féminine

Viticulture. Cela fait déjà un certain temps que les grands crus ne sont plus une histoire exclusivement masculine. De plus en plus de châteaux de tradition sont dirigés par des femmes. Quatre d'entre elles livrent leur conception du vin au grand quotidien conservateur allemand.

—Die Welt Berlin

L'auteur



Voyager et écrire sont les deux passions d'Anthony Peregrine. *The Daily Telegraph* et *The Sunday Times* publient régulièrement ses récits du bout du monde ou du village d'à côté. De toutes les merveilles qu'il a visitées, c'est la France qu'il préfère ! A tel point qu'il s'y est installé il y a vingt-six ans déjà.

Ludon-Médoc fait désormais partie de la banlieue bordelaise. C'est toutefois ici, à l'extrême sud de la presqu'île de Médoc, que l'on trouve les premières exploitations viticoles bordelaises connues. C'est à une femme que le Château Paloumey doit sa réintégration au sein de cette noble tradition viticole. En 1932, le *Féret*, la référence française en matière de vins [ouvrage qui recense le vignoble bordelais, régulièrement réédité depuis 1850], qualifiait ce domaine, qui comptait alors 32 hectares de superficie viticole, de "cru bourgeois supérieur". "Mais, en 1989, il n'y avait plus de vignes, tout avait été arraché", raconte Martine Cazeneuve. Redonner son éclat d'antan à ce vignoble était un projet fou, qui nous a transportés, mon mari et moi. J'ai renoncé à ma vie d'enseignante pour me consacrer corps et âme à l'exploitation du domaine."

Martine Cazeneuve avait déjà une certaine expérience de la vigne, acquise avec les côtes-de-blays, dans sa région d'origine, où son mari (conseiller fiscal) et elle avaient possédé un petit domaine viticole. "Nous nous sentions attirés par le milieu de l'agriculture et de la viticulture", explique-t-elle. C'est en cherchant un moyen d'étendre leurs activités qu'ils découvrirent Paloumey. Ils réussirent à gagner à leur cause Daniel Llose, et les conseils avisés du talentueux maître de chai de Lynch-Bages ont permis au château-paloumey d'atteindre une qualité supérieure. De son côté, Martine a développé le domaine, lui forgeant une solide réputation.

Le romantisme n'a pas sa place au Château Paloumey. Les visiteurs sont reçus dans un bureau moderne, avant d'être conduits dans la salle de dégustation au premier étage. Souvent, ils retirent de leur expérience de solides connaissances sur la production viticole bordelaise, car Martine Cazeneuve, pionnière en matière d'œnotourisme, a mis au point plusieurs ateliers œnologiques : "Vendanges", "Assemblage" ou "Vins et fromages".

Loin d'être novice en la matière, Marie-Laure Lurton propose des ateliers similaires. L'essor extraordinaire qu'a connu Bordeaux au sortir de la Seconde Guerre mondiale doit beaucoup aux frères André et Lucien Lurton, qui ont chacun redonné vie à diverses exploitations viticoles, faisant ainsi de leur famille une des plus influentes de la société bordelaise. Marie-Laure, l'une des dix enfants de Lucien, a hérité des Châteaux Villegeorge, Duplessis et La Tour de Bessan (appellation Margaux), qui s'élève tel un poste de commandement futuriste au milieu des vignes. A l'origine, il s'agissait d'un bloc de béton érigé en 1934 qui servait de relais de télécommunications. Marie-Laure, diplômée en œnologie, l'a transformé en exploitation viticole. "Notre objectif est de produire du vin de qualité et non d'en mettre plein la vue, commente-t-elle. C'est certes très minimaliste mais surtout très fonctionnel et très pratique." Qu'il s'agisse de la vinification ou du commerce du vin, elle connaît Bordeaux sur le bout des doigts et en a une compréhension intime. En France, un sourire illuminera à coup sûr le visage de toute personne entendant prononcer le nom "Château La Levrette". En effet, ce terme ne désigne → IV

et rectiligne rue Sainte-Catherine se termine au milieu des solderies et des gargotes bon marché.

Cet endroit est un glorieux espace grand ouvert. C'est là que les étudiants et autres personnages turbulents se rassemblent lors des grandes occasions – pour les manifestations, la Coupe du monde ou simplement tous les jeudis soir. Les grands bars de la place ont de l'exubérance à revendre et tout le monde peut se retrouver autour de la porte d'Aquitaine, vieille de deux cent cinquante ans, qui se dresse, seule, telle un point d'exclamation. Depuis quelques années, le monument est flanqué d'un obélisque hélicoïdal en marbre rouge et de deux tortues géantes en bronze – j'ignore ce qu'elles font là mais quelqu'un doit le savoir. Tout près, en haut du cours de la Somme, se trouve *La Villa*, paradis urbain de l'homme modeste – sans aucun doute ma chambre d'hôte préférée en ville.

Bordeaux est incroyable car il réserve encore bien des surprises. J'ai toutefois deux petits conseils à donner à la ville, si je peux me permettre. Tout d'abord, arrêtez de claironner votre inscription au patrimoine mondial de l'Unesco. C'est parfaitement ennuyeux. Tout le monde s'en fiche. Bordeaux est la capitale mondiale du vin. Il n'a que faire de l'approbation d'un comité. Par ailleurs, pour ceux qui font visiter la ville à des touristes et les emmènent au restaurant, ne leur servez pas de boudin. C'est arrivé la dernière fois que j'ai participé à une visite organisée par l'office du tourisme. Les étrangers, menés par de jeunes japonaises et des hommes scandinaves dans la force de l'âge, se sont révoltés. La réputation internationale de Bordeaux fut en danger jusqu'à ce que des omelettes soient servies. Conclusion, évitez le boudin et laissez tomber le patrimoine. Sinon, vous vous en sortez parfaitement. Continuez comme ça !

—Anthony Peregrine

→ Brigitte Lurton, sœur de Marie-Laure Lurton, au Château La Tour de Bessan (Margaux).



III ← pas seulement la femelle du lévrier, symbole que l'on retrouve sur les bouteilles de ce cru, mais fait également référence à une position du *Kamasutra*. Laëtitia Mauriac explique ainsi l'origine de son coup de pub : *"Nous nous sommes rendu compte que nous ne nous souvenions que rarement du nom des vins que nous buvions. En revanche, La Levrette, ça marque les esprits."* Et pas seulement à cause du clip amusant posté sur YouTube.

Retour aux sources. Petits-enfants du négociant en vins Henri Mähler-Besse et petits-neveux du romancier bordelais François Mauriac, Laëtitia et son frère Arthur ont baigné dès leur plus jeune âge dans le monde de la vigne, sans toutefois grandir au milieu des vignobles. Le vin coulait cependant dans leurs veines et c'est ainsi qu'en 2006 ils firent l'acquisition d'un modeste domaine viticole situé dans le Blayais, dont l'ancienne étudiante en philosophie s'occupe seule depuis la mort précoce de son frère, survenue en 2011. *"Je taille. Je réalise tout le travail que requiert la gestion d'un vignoble, sauf lorsque l'utilisation du tracteur est nécessaire. Je me suis associée au maître de chai du Château Segonzac afin de mener à bien le processus de vinification. Mon rêve est de pouvoir un jour m'acquitter seule de cette tâche."* Le château-la-levrette 2006, qui se caractérise par une culture biologique, de faibles rendements et une longue maturation, est un vin rouge de caractère, à l'image de la viticultrice qui le produit.

Dans le vignoble des Côtes de Bourg tout proche, une autre jeune viticultrice fait elle aussi parler d'elle : Isabelle Chéty, du Château Mercier. Depuis treize générations, sa famille y cultive la vigne. Isabelle se sentait certes plus attirée par la cuisine, mais elle choisit tout de même l'option sommellerie lors de l'examen couronnant ses années de formation au sein de l'école hôtelière. A 19 ans, elle obtint son premier emploi au sein d'une boucherie, qui la mena à New York et lui offrit des débouchés inattendus. *"J'ai beaucoup travaillé pour le Four Seasons, le Ritz Carlton et le Raffles International, principalement en Amérique et en Asie, raconte-t-elle. J'ai énormément voyagé. J'ai dirigé un restaurant. Il m'est souvent arrivé de participer à l'inauguration d'un hôtel ou à la création de concepts de restaurants inédits."* Découvrir de nouveaux produits de qualité lui a toujours beaucoup plu. *"A mon avis, le marché aux poissons de Tokyo est le lieu le plus fascinant du monde : c'est mon Disneyland à moi"*, reconnaît-elle.

En 2011, après quinze années passées loin des siens, elle décide d'effectuer un retour aux sources. *"Ici, j'ai la chance incroyable de pouvoir produire mon propre vin. Je fais du vin comme je cuisine, ajoutez-elle en riant."*

—André Dominé

Publié le 23 novembre 2014

→ Jean Moueix, patron de La Vinicole, en compagnie de son père, Jean-François Moueix, dans le chai de Petrus, propriété de la famille.



A la reconquête de l'Amérique

Mode. Aux Etats-Unis, boire du bordeaux, c'est ringard. Pour combattre ce préjugé, et séduire la clientèle jeune et branchée du Nouveau Monde, Jean Moueix a laissé tomber les costumes rayés.

—The Washington Post Washington

Une partie de l'élite bordelaise est réunie dans un appartement de SoHo, à New York. Les représentants des châteaux bordelais – Talbot, Palmer, Mouton Rothschild, Cos d'Estournel, Pontet-Canet et plusieurs autres –, portant costumes à rayures et boutons de manchette, se voient offrir gratuitement de généreux verres de vin dont les prix atteignent normalement les trois chiffres. Un petit groupe de serveurs décantent une impériale (6 litres) de château-d'Issan 2005, un grand cru classé de Margaux, sur la rive gauche de la Gironde. Seul l'hôte ne semble pas à sa place. Avec ses cheveux bruns éclaircis de mèches blondes qu'il porte aux épaules, Jean Moueix, en jean et pull-over, semble beaucoup plus jeune et décontracté que ses collègues. Comme s'il voulait faire comprendre au monde que Bordeaux

ce n'est pas seulement le luxe guindé, c'est aussi le plaisir. Jean Moueix célèbre les débuts new-yorkais de son entreprise, La Vinicole, qui cherche à promouvoir l'image des vins de Bordeaux et à leur faire une place sur les cartes des restaurants de la Grosse Pomme. A 27 ans, il est directeur général de l'entreprise familiale, le groupe Duclot, un négociant en vins qui achète les produits de plus de 500 châteaux de la région de Bordeaux et les revend par divers circuits dans plus de 70 pays. La famille est également propriétaire du célèbre vignoble Petrus, à Pomerol. La Vinicole, une division de Duclot, a été fondée il y a cinquante ans pour vendre les vins en gros aux restaurants.

Sur des photos prises il y a quelques années, M. Moueix a le look propre et distingué typique de Bordeaux. Sa nouvelle image désinvolte ainsi que ses efforts pour faciliter l'accès des restaurants parisiens à des bordeaux abordables lui ont

**VOUS ALLEZ ENTENDRE PARLER DE VOUS
LE 29 JANVIER DANS LE 12/13
EN PARTENARIAT AVEC**



aquitaine

VOUS ÊTES
AU BON ENDROIT
france3-regions.francetvinfo.fr/aquitaine



Appli gratuite
retrouvez toutes nos émissions en direct
& toutes nos éditions en VOD

pluzz.fr f t francetélévisions



12

valu d'être le coup de cœur de l'année 2013 de *La Revue du vin de France*.

L'image des vins de Bordeaux n'est plus ce qu'elle était aux Etats-Unis. L'industrie, encouragée par les médias du vin, est devenue obsédée par l'extravagance et le prestige des cotes les plus élevées – et des prix encore plus élevés. Pendant plusieurs années, alors que les consommateurs américains se désintéressaient des vins de Bordeaux, notamment en raison de l'augmentation des prix, l'industrie courtisait le marché chinois, apparemment inépuisable [voir page VI], et faisait peu de cas des Etats-Unis. Jean Moueix est déterminé à réparer ces années de négligence. *“Lorsque je suis venu à New York, il y a quelques années, je me suis rendu compte qu'il y avait très peu de bordeaux sur les cartes des vins, raconte-t-il. Nous avons donc décidé d'y créer un bureau pour redonner aux bordeaux la place qu'ils méritent dans les restaurants de la ville.”* L'entreprise a l'intention d'utiliser l'appartement de SoHo comme lieu d'enseignement pour les sommeliers new-yorkais. Après New York, La Vinicole pourrait, d'ici un an ou deux, se tourner vers d'autres villes, comme Washington.

Brooklyn ou Upper East Side. L'entreprise a stocké 24 000 bouteilles de divers prix et millésimes dans un entrepôt au New Jersey et a accès à 9 millions d'autres mises en réserve à Bordeaux, en provenance directe des châteaux. *“La provenance est un argument de vente clé pour La Vinicole”*, explique Philippe Newlin, directeur du bureau de New York, qui compte trois personnes.

Chris Adams, directeur général de Sherry-Lehmann Wine & Spirits, un important marchand et négociant de bordeaux primeurs de Manhattan, estime qu'il faut avant tout s'adresser aux jeunes si l'on souhaite vendre des vins de Bordeaux aux consommateurs américains. *“Nous nous sommes assurés la fidélité des amateurs de vin de 70 et 80 ans, mais nous devons maintenant convaincre la jeune génération de boire des bordeaux”*, m'a-t-il confié à l'occasion de la réception organisée à SoHo.

“Les bordeaux sont considérés comme rigides, lourds et inabordable”, explique Keri Levens, sommelière en chef au sein du groupe de restaurants new-yorkais Little Wisco, dont fait partie *Le Montmartre*, qui sert uniquement des vins français. *“La vallée de la Loire correspond à Brooklyn et Bordeaux à l'Upper East Side, explique M^{me} Levens. Brooklyn – la Loire – est branché, jeune, avant-gardiste et abordable. Les vins peuvent être un peu particuliers, même terreux parfois, mais ils ont beaucoup de caractère et d'intégrité. L'Upper East Side – Bordeaux – est classique, vieillot et extrêmement cher. Mais si l'on cherche un peu, on peut trouver un appartement au loyer contrôlé !”*

Dix employés de Keri Levens, tous dans la vingtaine, ont récemment participé à un cours sur les bordeaux organisé par La Vinicole. Une expérience *“révélatrice”*, selon elle, pour ceux qui avaient l'habitude des puissants cabernets californiens. *“Ce qui les a surtout frappés, c'est de voir à quel point les vins étaient bien ficelés, les saveurs bien intégrées, et tout cela avec une certaine légèreté en bouche, explique-t-elle. Exactement ce que doit être un cabernet !”* C'est précisément ce que Jean Moueix aimerait entendre plus souvent.

—Dave McIntyre

Publié le 22 janvier 2014

Concours

TASTE-VIN

Le 27 janvier dernier, le consulat de France de New York a accueilli les membres des clubs d'œnologie des plus prestigieuses universités américaines pour désigner les deux équipes qui représenteront les Etats-Unis lors de la finale de la Left Bank Bordeaux Cup, organisée le 12 juin au Château Lafite Rothschild.

Ce concours international créé en 2002 par la Commanderie du Bontemps de Médoc, des Graves, de Sauternes et de Barsac, une des plus anciennes confréries viticoles françaises, met à l'épreuve les connaissances des étudiants sur le vignoble bordelais. Mais aussi leurs palais, qui doivent distinguer un millésime d'un autre et discerner les cépages. L'Edhec Lille a remporté l'édition 2014 devant l'université d'Oxford et la Skema Business School de Lille.

BORDEAUX CENTRE

Trendy CHARTRONS

APPART'

T2 À PARTIR DE 125 000€*

*Prix indicatif du lot n° CT06 sous conditions d'acquisition. autres lots disponibles sans conditions

APPARTEMENTS D'EXCEPTION jusqu'à 150 m², grande terrasse, derniers étages

- Jardins privatifs en RDC
- Terrasses, balcons et loggias
- Un espace vert partagé en cœur d'îlot

Avec ISA, votre appart' aux Chartrons

ESPACE DE VENTE
13, cours du XXX juillet
33000 BORDEAUX

05 56 01 37 08
www.immosud.fr

IMMOBILIERE Sud Atlantique

Boire et déboires chinois

Repli. La frénésie d'achats de vignobles bordelais par de riches Chinois connaît un brusque ralentissement depuis que le président Xi Jinping a déclaré la guerre à la corruption et à la contrefaçon.

—**Süddeutsche Zeitung** Munich

Il est une anecdote que l'on raconte volontiers aux touristes chinois qui découvrent le légendaire vignoble de Château Margaux. En 2001, alors qu'il visitait le château et n'était que vice-président, Hu Jintao aurait goûté au château-margaux 1982. "Et ensuite, il est devenu président !" Depuis que leur éminent compatriote a trempé les lèvres dans le célèbre millésime, les amateurs chinois se bousculent pour goûter le breuvage miraculeux. Quelques-uns, comme pris d'ivresse, ont acheté jusqu'à un tiers d'une même cuvée. Pour assurer sa prospérité, il suffisait de boire un grand cru de Bordeaux.

Treize ans après la visite initiatrice de Hu Jintao, le nouveau président chinois Xi Jinping – de passage en France en mars 2014 – n'a, lui, pas prévu d'échappée viticole. Les accords commerciaux conclus à l'occasion de sa visite ont concerné surtout la coproduction d'hélicoptères, les biotechnologies et l'entrée du groupe chinois Dongfeng au capital de Peugeot. Les bouteilles de jus de raisin pressé, en revanche, n'ont guère semblé l'intéresser. Ce faisant – et au grand dam des producteurs français –, Xi Jinping révèle une désaffection généralisée pour les vins de Bordeaux. La frénésie des clients chinois avait permis aux producteurs de la région de voir leurs ventes croître de plus de 10 % par an et les prix augmenter parfois de 750 %. Aujourd'hui, la fièvre est retombée.

"On ne pouvait pas raisonnablement croire que ces augmentations dureraient éternellement", reconnaît Bernard Farges, président du Conseil interprofessionnel du vin de Bordeaux. Ce n'est rien de le dire. En 2013, les exportations à destination des clients chinois ont diminué de 16 % en volume. Et les grands crus sont les premiers touchés par cette baisse. Le coup est rude pour le secteur français des vins et spiritueux, qui, avec 11 milliards d'euros de bénéfices, représente la deuxième industrie d'exportation du pays après l'aéronautique. Le retrait des clients chinois explique donc la baisse générale des exportations de vin de Bordeaux, qui représentaient 2,14 milliards d'euros en 2013, soit une baisse de 6 % en valeur.

Bernard Farges a de bonnes raisons de s'inquiéter. Le désamour des Chinois ne peut plus

Le désamour des Chinois ne peut plus s'expliquer par une morosité passagère du marché asiatique

s'expliquer par une morosité conjoncturelle et passagère sur le marché asiatique. La demande en vin de Bordeaux subit de plein fouet la rupture politique prônée par le nouvel homme fort de Pékin. Car les autorités chinoises ont désormais déclaré la guerre à la corruption. Plus question d'accepter les traditionnels cadeaux que constituait une invitation dans un restaurant cosu ou une caisse de grands crus français. D'autres marques de luxe, comme le maroquinier Louis Vuitton, ressentent eux aussi les effets de ce durcissement.

Honorable invité. À l'instar des grands couturiers parisiens, les producteurs de vin doivent en outre lutter contre la contrefaçon. En pleine ruée sur les vins de Bordeaux, les bouteilles vides de château-lafite – qui se revendait 500 dollars [environ 400 euros] en Chine – étaient ensuite remplies d'un mélange local et nettement moins noble. Diplomate, Bernard Farges souhaite bon courage aux autorités chinoises dans leur lutte contre la corruption et les contrefacteurs. Il reconnaît toutefois que Pékin l'a délivré d'une "épée de Damoclès". Peu avant la visite du président chinois, le ministère du Commerce a en effet retiré sa plainte accusant les vins européens de recevoir des subventions illicites. Face aux mesures antidumping des Européens sur les panneaux solaires chinois, Pékin avait menacé d'augmenter ses droits de douane. La manœuvre visait notamment la France, qui représente 71 % du total des exportations européennes de vin à destination de la Chine.

Les producteurs des rives de la Dordogne et de la Garonne n'ont donc plus à craindre qu'une décision politique vienne compliquer leurs activités. Ils devraient même approuver la volonté de Pékin de développer sa propre production : le savoir-faire des œnologues européens sera évidemment requis. Certains amateurs formés en France ont déjà commencé à planter d'immenses vignes dans l'ouest de la Chine. Dans la région de Bordeaux, les premiers millionnaires de Shanghai et de Hong Kong qui avaient racheté des dizaines de châteaux, les remettent aujourd'hui en vente. La production d'un bon vin nécessite des années de patience, une qualité qui ferait défaut aux investisseurs habitués au rythme trépidant de l'économie chinoise.

Les premières difficultés se font sentir pour les principaux producteurs du sud-ouest de la France. En 2013, la production a diminué de 27 % par rapport à l'année précédente. Les spécialistes attendent les premières dégustations, en avril, qui doivent déterminer le niveau des



↑ Vendanges au Château Dassault (Saint-Emilion).

↗ Dessin de Medi, Albanie.

prix, mais ils évoquent déjà un nouveau repli des ventes en Chine. Bernard Farges tente de ne pas se décourager. "Le partenariat avec la Chine doit se développer sur des dizaines d'années", explique-t-il. Une récente étude prévoit en effet une augmentation de la consommation de vin en Chine de près d'un tiers d'ici 2017. Pour l'heure, celle-ci n'est que de 1,3 litre par an et par personne. La Chine devrait donc continuer d'importer du vin, par exemple du Chili. "Cela devrait également nous profiter", assure Bernard Farges.

Les Français ont tout fait lors de la visite de leur honorable invité pour lui faire découvrir les qualités si particulières des vins de Bordeaux. François Hollande l'a régalié de menus à plats multiples, dont un dîner de 18 plats. Le tout arrosé d'un pontet-canet 2008, d'un haut-brion 2006 et d'un lafite 1997, soit le meilleur de ce que Bordeaux peut offrir. Xi Jinping ne s'est toutefois pas laissé griser par les incantations marketing l'assurant qu'un grand vin français ferait de lui l'homme le plus puissant de Chine.

—Leo Klimm

Publié le 29 mars 2014

La marque des "grands frères"

Mythe. Plutôt que de vendre son vin à perte, une négociante hongkongaise préfère le partager avec des amis triés sur le volet, raconte ce quotidien de Hong Kong.

—South China Morning Post
Hong Kong

Je dois remercier le président Xi Jinping de m'avoir permis de goûter pour la première fois un château-lafite-rothschild. Comme la plupart des Hongkongais nourris aux films de triades, j'avais bien sûr entendu parler de ce cru, même si je ne connaissais rien au vin.

Pratiquement tous les films de mafia de ces vingt dernières années comportent une scène dans laquelle un "grand frère" commande un lafite dans une boîte de nuit. Le plus souvent, on le voit forcer une entraîneuse à en boire malgré elle, en avaler lui-même une bouteille entière ou en casser une sur la tête d'un chef de triade rivale.

Heureusement, je n'étais pas moi-même en train de dîner avec des patrons du crime organisé quand j'ai découvert le lafite, mais avec une belle bourgeoise un peu "nouveau riche", son amie française et ses copains hongkongais, un couple. Ma femme et moi avions l'habitude de promener nos chiens dans le même jardin qu'elle et c'est comme cela que nous avons fait sa connaissance. Hormis ce point commun, son milieu social est bien plus élevé que le nôtre.

En tant que négociante avertie, cette femme réalisait des gains prodigieux en revendant des vins Rothschild, jusqu'à ce que le président Xi commence à prendre des mesures contre la corruption — et à éliminer ses propres



adversaires. D'après elle, ces deux dernières années, sa collection de lafites a perdu entre un quart et un tiers de sa valeur. Pourquoi ? Parce que, désormais, les banquets d'Etat sont pratiquement tenus de commander leurs repas chez McDonald's. Même Li Xiaolin, fille du Premier ministre Li Peng et directrice de China Power International, une entreprise énergétique cotée à la Bourse de Hong Kong, doit porter des vêtements simples malgré son goût pour les marques de luxe comme Chanel et Emilio Pucci.

Avec les récentes campagnes de lutte contre la corruption et la politique d'austérité menées en Chine continentale, les cadres du Parti et les hommes d'affaires proches du régime ne sont plus surpris en train de boire du lafite. Se disant qu'elle perdrait de l'argent en vendant son vin, mon amie a donc jugé plus sympathique d'en faire profiter des proches. C'est ainsi que, début décembre, je me suis retrouvé en train de savourer un lafite. C'était un cru de 1983, même si cela ne signifiait pas grand-chose pour moi. Tout ignorant que je suis, je reconnais qu'il était excellent. Les Français ont peut-être une grande connaissance du vin, mais les Chinois ont un impact considérable sur ses prix. C'est ça, la montée de la Chine !

—Alex Lo

Publié le 8 décembre 2014



VOLVO V40 EFFEKTIV LINE

À PARTIR DE **270€***/MOIS⁽¹⁾
ENTRETIEN, GARANTIE, ASSISTANCE INCLUS⁽²⁾
LLD 36 MOIS ET 45 000 KM VALABLE DU 1ER JANVIER AU 31 MARS 2015

volvocars.fr

*Avec un 1er loyer majoré de 2 985€. Exemple de Location Longue Durée (LLD) (1) de 36 mois et 45 000 km pour le financement d'une VOLVO V40 T2 Effektiv Line aux conditions suivantes : apport de 2 985€ TTC placé en 1er loyer majoré, suivi de 35 loyers mensuels de 270€ TTC. (1) Offre valable pour toute VOLVO V40 T2 Effektiv Line neuve commandée entre le 01/01/2015 et le 31/03/2015 chez tous les distributeurs VOLVO CAR participant à l'opération, sous réserve d'acceptation du dossier par VOLVO CAR FINANCE, département de CGL, Compagnie Générale de Location d'Équipements - SA au capital de 58 606 156€ - SIREN 303 236 186 RCS Lille Métropole. (2) Tarification comprenant le contrat de prestations de services optionnel "Entretien" incluant une garantie mécanique. Le contrat de prestations de services "Entretien" est souscrit par CGL auprès de TEMSYS - SA au capital de 66 000 000 euros - SIREN 351 867 692 RCS Nanterre, dénommée ALD AUTOMOTIVE. Modèle présenté : VOLVO V40 T2 BM6 120ch Momentum avec options peinture métallisée, jantes alliage 18", feux de jour à LED et toit panoramique : 1er loyer de 4 500€ TTC, suivi de 35 loyers mensuels de 399€ TTC. VOLVO V40 T2 BM6 120ch : consommation Euromix (l/100 km) : 5.3 - CO₂ rejeté (g/km) : 124.

CAP NORD AUTOMOBILES

PARC CHEMIN LONG - SORTIE N°11 AÉROPORT
33 MERIGNAC - 05 57 92 30 30 - www.volvo-bordeaux.fr

CAP NORD RIVE DROITE

RUE PIERRE MENDÈS FRANCE
33 LORMONT - 05 56 77 29 00 - www.volvo-lormont.fr

Alain Juppé ou “la patine des grands crus”

Destin. Qu'importe s'il se fait siffler par les militants UMP du camp adverse. Le maire de Bordeaux sait qu'il peut compter sur son assise et son bilan pour briguer le sommet de l'Etat.

— **Le Temps** Genève

L'homme est groggy. Pas assommé. Mais tout de même sonné. Depuis vingt ans, le “Bordelais” Alain Juppé a fini par prendre goût aux joutes consensuelles, au pied des superbes hôtels particuliers XVIII^e classés par l'Unesco, face à la Garonne. Se retrouver, le 22 novembre, hué sur “ses” terres par plusieurs centaines de militants acquis à la cause de Nicolas Sarkozy a donc blessé son ADN politique girondin : ce gaullisme mâtiné de radicalisme et d'ouverture au centre. Bref, ce sens du compromis raisonnable qui, ironie de l'Histoire, rendit jadis son prédécesseur à la mairie de Bordeaux, Jacques Chaban-Delmas, si vulnérable aux coups portés par celui qu'il continue de considérer comme un second “père” : l'ex-président hussard Jacques Chirac.

Nous sommes à “Darwin”, le nouveau centre d'initiatives économiques, sociales et culturelles installé dans l'ancienne caserne Niel, sur la rive opposée du fleuve. Alain Juppé vient d'arriver, tout droit sorti du meeting UMP, bousculé par celui qu'il se prépare déjà à affronter lors des primaires présidentielles à droite, en 2017. Si toutefois Nicolas Sarkozy, après avoir conquis l'UMP ce 29 novembre [2014], ne cherche pas à les phagocytter.

Il s'est assis impassible, au côté de personnalités locales, pour discuter économies d'énergie, aménagement urbain, arrosage des jardins publics de la ville. Il est un peu plus de 21 heures et, au pied de ces bâtiments militaires désaffectés, des joggeurs s'ébrouent encore dans l'obscurité sur ce qui deviendra le futur parc “aux Angéliques” : un mélange d'espaces verts, de zones de pique-nique et de terrains en jachère en bord de Garonne, grignotés par la marée qui, 100 kilomètres en aval, remonte de l'océan Atlantique.

Le Juppé “bordelais” aime causer architecture et éco-quartiers. Sa nouvelle adjointe chargée des entreprises, l'ancienne productrice de télévision Virginie Calmels, l'abreuve de notes sur des

entrepreneurs innovants susceptibles de transformer la “belle endormie” que fut longtemps Bordeaux en “hub” pour start-up prometteuses. “Il rêve d'une ‘Siligaronne Valley’”, ironise Vincent, un jeune entrepreneur d'Hossegor, la station balnéaire où l'ancien Premier ministre, landais d'origine, aime à se réfugier.

Autisme typique. A Darwin, un étage est réservé aux auto-entrepreneurs, qui utilisent les infrastructures de façon “coopérative”. Ils se partagent tables, connexions, armoires et déposent même leurs enfants à la crèche ouverte sur les lieux. “Bordeaux vit et attire pour tout cela. La moitié des cadres parisiens désireux de fuir la capitale disent qu'ils aimeraient vivre ici”, souligne Denis Mollat, le patron de la formidable librairie du même nom. La ville de Montesquieu, des dynasties de négociants et des grands vins devenue destination prisée des bobos ? Le chemin parcouru par Alain Juppé, depuis sa première élection en 1995, lorsque les sublimes façades, non ravalées depuis des lustres, étaient noires de crasse, ne pouvait pas être mieux résumé.

Sur le papier, rien de très original. Bordeaux, comme tant d'autres métropoles françaises, regorge d'ambitions pour ses nouveaux quartiers. [Programme] “Euratlantique”, autour de la gare Saint-Jean, dont le voisinage industriel sera bientôt rasé. [Quartier] des “Bassins à flot”, autour de l'impressionnante base sous-marine désaffectée construite durant la guerre par l'occupant allemand. Tout cela respire les subventions européennes et les exemples vus ailleurs : revitalisation urbaine, docks reconvertis en commerces... La différence ? “L'homme et la méthode. Demandez autour de vous : le maire est respecté. Ses projets n'ont pas été imposés d'en haut”, poursuit Denis Mollat, qui ne se cache pas de sa proximité avec l'intéressé, reconduit au premier tour lors des municipales de mars dernier, avec plus de 60 % des voix.

Premier ministre de Jacques Chirac entre 1995 et 1997, Alain Juppé fut jusqu'à la caricature “droit dans [s]es bottes”, frappé de l'autisme typique des surdoués de la République. Le normalien, agrégé et énarque, bras droit de l'ancien maire de Paris (ce qui lui valut une peine de prison avec sursis et un an d'inéligibilité dans l'affaire des emplois fictifs) semblait ne pas comprendre la France. Et encore moins les Français.

Bordeaux, disent les observateurs, l'a changé. Sa maîtrise des dossiers est reconnue. Souvent accompagné de son épouse Isabelle, ex-journaliste, Alain Juppé y a gardé le goût des “commandos” d'experts. Mais il a trouvé dans la gestion de cette ville conservatrice et de sa communauté urbaine de 28 communes plutôt à gauche (1 million d'habitants en tout) un domaine idéal pour polir son intuition et la rendre moins rugueuse. Marcel Desvergne, un ancien cadre de la Ligue de l'enseignement, l'a vu muer : “Redessiner la ville, supprimer les entrepôts et les grillages qui barraient autrefois l'accès de la Garonne, opter pour le tramway plutôt que le métro dont rêvait Chaban, toutes ces décisions l'ont forcé à apprendre ce qui lui manquait : l'empathie, le sens de l'écoute, la gestion du temps.” En profitant, au passage, de ces réseaux de pouvoir uniques que sont les cercles viticoles bordelais.

On sourit. Un clic sur Internet et les photos d'archives ressurgissent, dont certaines au côté de Nicolas Sarkozy, qu'il vit débiter en politique, avant de devenir bien plus tard son ministre. Alain Juppé, baptisé “le meilleur d'entre nous” par Jacques Chirac, paraissait voué, après le désastre de Matignon, à percuter les murs de la politique hexagonale. Trop abrupt. Trop hors-sol. Trop fidèle aussi. Tandis que l'ancien locataire de l'Elysée, lui, montra, dès l'aventure Balladur de 1995, son aptitude à se frayer sans merci un chemin.

Tous ces obstacles, deux décennies plus tard, ont-ils disparu dans les vignobles du Médoc ? Voire. A 69 ans – il aura 71 ans en 2017, un âge que Sarkozy évoque dès qu'il le peut –, l'animal politique Juppé reste grave et solitaire, comme le prouve l'équipe restreinte de trois ou quatre conseillers qui, entre Paris et Bordeaux, travaille à son projet présidentiel, l'absence de premier adjoint à la mairie, et son refus de désigner un dauphin. Familiarité et partage restent ses points faibles. “Il peine toujours à transformer le respect en affection, et en adhésion, reconnaît une de ses collaboratrices. Mais la patine bordelaise, celle qui fait les grands crus, l'a rendu présidentiel.”

— **Richard Werly**

Publié le 27 novembre 2014

← **Dessin de Glez,**
Burkina Faso



Urbanisme

Un projet emblématique

●●● Fin 2016, en contrebas du pont Chaban-Delmas, se dressera “un bâtiment ultramoderne reproduisant la forme d'une carafe”, qui aura “pour mission de promouvoir ce qui a fait la renommée internationale de la ville : le vin, sa culture, son importance culturelle, sociale et économique”, écrit **Le Temps**. Qui ne manque pas de noter que “cette future Cité des civilisations du vin est à l'image du maire de la ville, Alain Juppé, qui a porté le projet” depuis le début. Surtout que “le calendrier de l'inauguration de la Cité a son importance. Au niveau national,

2016 devrait être l'année Juppé, seul candidat capable pour l'heure, selon les sondages, de battre Nicolas Sarkozy lors des primaires ouvertes que l'UMP a promis d'organiser. Sa réussite à Bordeaux, dont il est maire depuis 2001, sera alors à coup sûr mise en avant, pas seulement sur le plan de l'urbanisme, mais aussi pour ses retombées économiques. Et pour cause : selon un récent sondage Opinion Way [novembre 2014], Bordeaux est aujourd'hui la ville préférée des Français, en raison de sa proximité avec la mer, de sa taille humaine et de son économie dynamique.”